

# notes et documents

## CLASSIFICATION, ORIGINE ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES ESPÈCES DU GENRE MUSA <sup>(1)</sup>

par **J. CHAMPION**

INGÉNIEUR I. A. N., LICENCIÉ ÈS-SCIENCES, GÉNÉTICIEN A L'I. F. A. C.

### C. - Distribution géographique des espèces et clones du genre Musa (Pacifique et Afrique).

#### CHAPITRE II.

#### PACIFIQUE

La plupart des îles d'Océanie, si elles ont un sol d'épaisseur suffisante, possèdent des espèces sauvages, venues avec les diverses migrations polynésiennes, et des variétés cultivées dont beaucoup furent introduites récemment, par des missionnaires ou des planteurs. La banane est importante par sa place dans l'alimentation des indigènes.

#### (a) AUSTRALIE

Au nord, près de Cairnes et Innisfall, quelques formes spontanées. Les bananiers cultivés au Queensland voient leur production totalement absorbée par l'Australie elle-même.

**Section EUMUSA** quelques variétés séminifères, spontanées :

- M. Hillii* F. von Muell. ou *M. Jackeyi* Kurz ;
- M. Fitzalini* F. von Muell. (Queensland) ;
- M. Banksii* F. von Muell. ; les indigènes mangent les fruits, pulpe et graines ; il possède des fibres plutôt médiocres.
- M. Brownii* F. von Muell., fibres médiocres ;

et des clones à fruits comestibles :

- M. sapientum* L. sensu lato,
  - "lady's finger" (type 17 = "figue-pomme") dont le fruit un peu piquant est assez peu apprécié.
  - "sugar banana" (type 19 = "figue sucrée").
  - "Dacca" (ou "claret") et "Red dacca" (ou "Ruby") du type 7. Toutes ces variétés sont de moins en moins cultivées, étant plus ou moins sensibles à la maladie de Panama.
  - (*Musa acuminata*) "Gros Michel" subit une régression marquée en culture au profit du bananier nain, à cause des maladies auxquelles il est plus sensible.

*M. nana* L.

"mons Bresil", forme naine ; la production est exportée vers l'Australie méridionale et occidentale.

"mons Marie" est une forme géante beaucoup moins répandue et qui correspondrait au type "Grande naine".

Ajoutons qu'en NOUVELLE-GUINÉE, on trouve :

*M. acuminata* Colla, spontané et séminifère et des variétés de *M. paradisiaca* L. ("akarela" et "bagana") et de *M. sapientum* (certaines ont été citées au paragraphe PHILLIPINES).

Aux ILES CAROLINES et aux CÉLÈBES :

- M. Bakeri* Hooker.
- M. tomentosa* Warb. et K. Schumann.
- M. celebica* Warb.
- M. tikap* Warb. qui serait proche de *M. textilis*.

G. WILLIAMS. — Queensland Agric. Journ. ; Vol. XXIX, part 5-1928 ; p. 346 à 367.

S. E. STEPHENS. — Banana culture in tropical Queensland. Queensland Agric. Journ. 1945, p. 137-143 mars.

#### (b) TAHITI

Nombreuses variétés, mais peu étudiées, et difficiles à classer. Selon HUBERT, bananier = vahi.

**Section EUMUSA** séminifères :

*M. fehi* Vieillard, avec les noms vernaculaires : "fehi", "aiori", "haa", "heaa" ; "piatoto", "rauoro", "rureva", "tipoo", "aurousseau", "poianure". C'est un grand bananier de 5-6 m de hauteur, à régimes dressés, dont les fruits ont des graines ; il est à la fois spontané, et cultivé pour l'alimentation par les indigènes qui consomment une pâte faite avec le fruit cuit.

*M. Harmandii* Ipse : "aahuipaetahi".

*M. Pierrei* Ipse : "poutia".

Clones :

*M. paradisiaca* L. : (?) "huanene" (selon HUBERT), autres noms de variétés : "hapuha" ; "aivao" ; "pivai" ; "pahatu" ; "orea" ; "neinei".

*M. nana* L., introduit est connu localement sous le nom de "kina" (forme naine).

(1) Voir "FRUITS D'OUTRE-MER", Vol. 2 n° 3 et 8, 1947. pages 73-79 et 251-254 et vol. 3, n° 5, pages 173-180.

## (c) NOUVELLE-CALÉDONIE

Diverses espèces sauvages et cultivées d'EUMUSA :

*M. discolor* Horan. : "daak" ou "colabonte", dont les feuilles, ont en effet, à l'état jeune, la face inférieure violet rouge ; il a des usages textiles (FAWCETT, p. 266).

*M. fehi* Vieillard ou *M. troglodytarum* Kurz ou encore *M. uranoscopus* Siem. ; "adia", très utilisée dans l'alimentation indigène.

*M. sapientum* var. *oleracea* Vieillard, ou *M. oleracea* Vieillard est le bananier potager : "poiete" ou "poigate"; "moudgui"; "pouin". Le stipe est petit (parfois 30-60 cm), et les rhizomes très gros sont comestibles.

## (d) FIDJI

A côté de variétés locales "vudi nipalagi" ; "vermama laka", des bananiers sont cultivés en plantations :

*M. sapientum* sensu lato : "banane de Fidji" (type I, "Gros Michel", issu de *M. acuminata*), importé de la Jamaïque, via Kew en 1910.

*M. nana* Lour., le bananier nain fut primitivement introduit en 1848 par le Rév. P. PRITCHARD ; les plantations se trouvent aux îles Vanua-Levu et surtout Viti-Levu ; l'exportation vers l'Australie est en régression par suite de barrières douanières protégeant les produits australiens et néo-zélandais.

Quelques formes introduites récemment en expérimentation proviennent du Collège Impérial d'Agriculture de la Trinité : "I.C.", "Giant Chinese", "Congo" ressemblant à la variété locale "Vermama laka" ; et "Lacatan" (1).

## (e) HAWAÏ

Les îles Hawaï possèdent aussi des formes natives, et des bananiers cultivés, soit pour l'alimentation des indigènes, soit pour l'exportation vers les U.S.A. De nombreux renseignements furent puisés dans :

Mac CAUGHEY V. — The native bananas of the Hawaiian Islands. The plant world, XXI, 1-12-1918.

HIGGINS J. E. — The banana in Hawaï. Hawaï agric. exp. station Honolulu, n° 7, 1904.

Comme le fait justement remarquer ce dernier auteur, les variétés dites "natives" ont été apportées au cours des siècles par les migrations polynésiennes venant du sud-ouest.

Parmi les EUMUSA, que nous allons citer, seul le *M. fehi* a occasionnellement des graines.

*M. fehi* Vieillard "Borabora banana" (déformé en "Poïapola" et "Bolo-Bolo"), venu de l'île de Borabora, voisine de Tahiti, se trouve à l'état sub-spontané dans les forêts des îles Hawaï, le fruit est consommé cuit par les indigènes et contient assez souvent des graines.

1) formes dites "natives", indigènes, sont rapportées en général, à *M. sapientum sensu lato* (on ne peut préciser les parentés réelles).

(1) Selon une étude récente de K. S. DODDS, le seul bananier indigène à Fidji est *M. fehi* (lequel aurait  $2n = 20$  chromosomes, et se rapprocherait donc du sous-genre RHODOCHLAMYS) qui ne produit d'ailleurs pas de graines dans cette île. (Nature, Juin 1946).

a) groupe "IHOLENA" (fruits à angles marqués et pointus aux extrémités), correspondrait peut-être au type 12, "awak-legor" :

"Iholena" ou "hilahi'a" petit Musa de 3 m, au régime court dont les fruits anguleux sont excellents crus ou cuits.

"Lele" ne diffère de la variété précédente que par sa taille : 6 à 7 m.

"Haa" est plus petit que "Iholena".

"Puapuan" ou "Kapua" dont le fruit est plus arrondi que dans les précédentes variétés.

"Ihou" est très proche de "Lele".

b) groupe MAOLI (fruits arrondis, généralement à cuire) :

"Maoli" ou "mai-naoli" ce sont en général des bananes à cuire.

"Puihi" (anguille, en hawaïen), au fruit très long et de faible diamètre.

"Malai-ula" (= "manaiula") dont les pistils et les fruits à l'état jeune sont rouge sombre.

"Kauai" c'est le plus petit du groupe (3 à 4 m), son aspect est comparable au bananier nain, sauf en ce qui concerne le régime.

"Hai" de grande taille, et donnant de gros fruits mais paraît très exigeant.

"Koa" ou "Ae-ae", serait, d'après Higgins, *M. sapientum* var. *vittata* Hooker (*M. vittata* Ackermann), rapporté également à *M. paradisiaca*. Mais, d'après Kervégant, il s'agit d'un type différent. Cependant ce bananier "rayé" (rayures blanches) est commun à Honolulu et à Hilo ; le fruit, également strié de blanc, est comestible cuit.

"E'eel" ou "poni", variété dont les parties végétatives sont extrêmement sombres, et le fruit jeune lui-même paraît presque noir. Ses fibres sont employées pour la fabrication de chapeaux indigènes.

"Hinupusa" serait très proche de la précédente variété.

"Loha" existant dans l'île de Molokai, serait une forme intermédiaire entre les groupes "Iholena" et "maoli".

c) groupe POFOULU (fruits courts et épais), perpendiculaires à l'axe du régime :

"Popou'u" variété très commune, de taille moyenne ; fruits à cuire, épais, courts, gros et non pointus.

"Kaio" est une forme géante de la variété précédente.

"Hua moa" ("Hen's egg") aux pétioles grêles, a plus de feuilles que n'en ont habituellement les autres clones, il ne donne que très peu de fruits, aussi larges que longs qui s'ouvrent à maturité complète, mais ont une saveur remarquable.

"Moa" est très peu différent du précédent.

"Nou" est une forme naine (0 m 60 à 1 m 20).

d) variétés ne rentrant dans aucun des groupes précédents :

"Mais hua alua" ou "Maho" produit 2 régimes de fruits, à partir du même stipe.

"Mais Hapai" forme très curieuse, serait toujours d'après Higgins, semblable à "Pisang lu'ang" de Malaisie.

"Ca" variété ornementale.

## 2) formes d'introduction récente :

Sont rapportés à *M. sapientum sensu lato*, les clones :

"Red spanish" ou "Jana'eta red" (*M. sap.* var. *rubra*) ; correspond à "Ram kéla" des Indes ; type 7 de la Trinité. Introduit du Mexique. Bananier de 8 m de haut, ses fruits sont d'une fort belle couleur, comestibles et exportés.

"Brazilian" ou "lady's finger", ce serait le "Pisang radjah" de Malaisie, et le type 17 ("figue-pomme"). Introduit de Tahiti vers 1855 ; il atteint 11 m, ses fruits sont très appréciés, mais ne peuvent être exportés.

"Apple banana" (banane-pomme) introduite de Chine vers 1868 par Mr. AFONG, a des fruits qui doivent être consommés à parfaite maturité.

"ch maluco" ou "l rgo" est le type II de la Trinité ("Bluggoe"), il ressemble à la variété sauvage "Lele" ; il fut introduit du Mexique. "ice cream" en est un sport (type IIA).



Fig. — *Musa sapientum* L. var. *pop* var. nov. Pop.

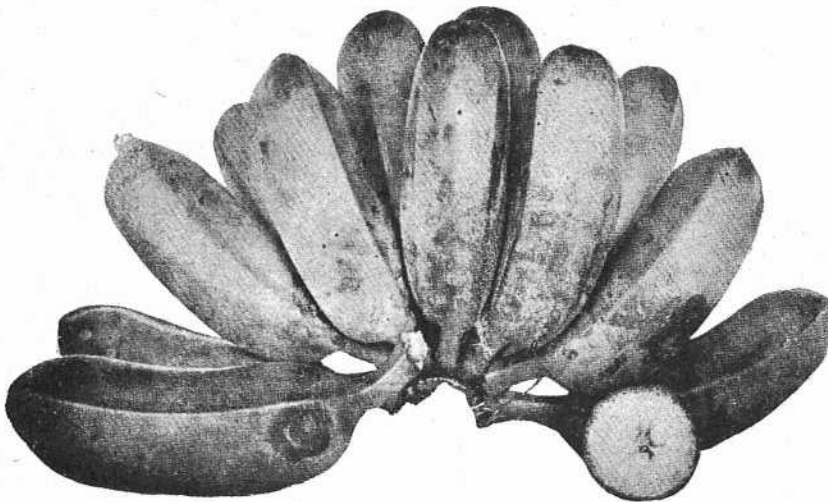


Fig. 2. — *Musa sapientum* L. var. *maori* var. nov. Maori.

(Ces illustrations sont tirées de l'article de Quisumbing y Argüelles : *Studies of Philippine bananas*. *Phil. Agric. Rev.* XII, n° 3, 1919).

*M. sap.* var. *glaberrima* Blanco, provenant des Philippines ("durogo") est le type 7 A; "*colorado blanco*" ("figue rose blanche").

var. *troglodytarum* "*Kusaie banana*", introduite par F. G. Snow de l'île de Kusaie, souvent confondue à *M. fehi*, à cause de son inflorescence dressée; fruit à cuire.

issu de *M. acuminata* Colla :

"*Jamaica*" ou "*Martinique*" ou "*Bluefields*" variété introduite en 1903 par Philip PECK, correspondant à "*Gros Michel*", type I, ne possède pas aux Hawaï les mêmes avantageuses qualités commerciales, ses fruits ont une maturité non uniforme, et se détachent facilement du rachis. Elle est cependant exportée (Kervégant).

*M. corniculata* Rumph. présenterait, selon Pope, 2 formes, "*common plantain*" introduite de Porto-Rico, et "*dwarf plantain*" (rapportées souvent à *M. paradisiaca*).

*M. nana* Lour., le bananier de Chine fut introduit de Tahiti vers 1855; quoique son fruit soit inférieur à celui

de "*Gros Michel*" il donne lieu à une forte exportation vers San-Francisco.

Tandis que *M. Cavendishii* var. *hawaiensis* (*M. nana* type) var. *pumila* Blanco ("*tampohin*") sont des formes naines, "*hamakua*" sans doute en provenance de Madère, serait une forme géante (type 5).

### CHAPITRE III

## AFRIQUE

Dans l'étude de l'extension des *Musa*, nous avons vu comment ils pénétrèrent en Afrique à diverses époques. En Afrique centrale surtout, se trouvent de nombreuses espèces séminifères sauvages. Dans toutes les régions tropicales et sub-tropicales, la culture indigène est bien développée : variétés à fruits à cuire ou à consommer crus. D'autre part, les plantations en vue de l'exportation se sont développées plus récemment, sur les côtes ou à proximité des voies d'accès : Guinée, Côte

d'Ivoire, Cameroun, Somalie, etc... Les îles Canaries, très favorablement placées pour l'exportation vers les marchés européens, produisent la banane de Chine en culture intensive.

### (a) CANARIES

#### Section PHYSOCAULIS.

*M. ensete* Gmelin : espèce horticole uniquement ornementale, originaire d'Abyssinie (Fawcett, p. 27).

#### Section EUMUSA.

*M. Martini* R. de Noter, est la seule espèce séminifère, qui serait sub-spontanée (?), originaire de Cochinchine, proche de *M. sapientum*, et selon d'autres auteurs de *M. basjoo* (Backer) (desc. Revue Hort. belge).

*M. nana* Loureiro (= *M. sinensis* Sagot) (= *M. Cavendishii* Lamb.) le "bananier nain", "bananier de Chine", "Johnson" ou "bananier des Canaries", type 2 de la

Trinité, "Petite naine" de Kervégant, est la seule variété cultivée dans ces îles, introduite vers le début du 19<sup>e</sup> siècle, l'exportation, dirigée vers l'Europe, commença en 1885.

Les plantations sont surtout concentrées sur les côtes Nord des îles Ténériffe et Grande Canarie, situées à la hauteur du cap Juby (28°).

Au cours de son voyage aux Canaries en 1934, le professeur A. CHEVALIER trouvait diverses variétés de *M. Cavendishii hawaïensis*, dans la collection de Juan BOLINAGA, confirmant les idées émises par HOLMES, KERVÉGANT sur la variabilité de l'espèce et la fréquence des mutations gemmaires.

*M. Cavendishii hawaïensis*, var. *Sagotiana* Pérez (variété *Bolinaga* de Cheesman, type 4 A peu différent de "Congo"); sport constaté dès 1911, de haute taille apparaissant dans les plantations de naines.

var. *multicaulis, striata, pygmaea, puberula*, nouvelles formes résultant de mutations gemmaires et décrites par A. CHEVALIER (Rev. Bot. appliq. et agr. trop. 15<sup>e</sup> année-Août-n° 168). Le premier mutant

donne plusieurs régimes à partir d'un stipe unique, le second une panachure d'intérêt strictement ornemental. Comme son nom l'indique, la 3<sup>e</sup> variété est très petite (60 à 70 cm); la dernière a son rachis et ses fruits jeunes pubescents.

### (a') ILES DU CAP VERT

Diverses variétés (section EUMUSA) sont cultivées dans les jardins et dans les petites plantations; il n'y a pas d'exportation importante, mais une consommation locale assez forte.

A. CHEVALIER (R. B. A. N° 170-171-1935) cite les variétés suivantes :

*M. paradisiaca* L. ou "bananeira pã", existerait dès 1695 à S. Antao (Froger).

*M. sapientum* (nom général : "bananeira", "figo de horta") est surtout cultivé dans les jardins. On cite les variétés : "Ruiiva", "San Thomé", "Prata", "Terra", "Roxa", "Maça".

*M. nana* : "ban. ana", var. *Sagotiana* Pérez ex Fawc. (S. Antao).

var. *puberula* A. Chev. 1935, centre de l'île de S. Thiago.

Fig. 3. — *Musa sinensis*. Forme mutante, dichotomie du stipe et des régimes.

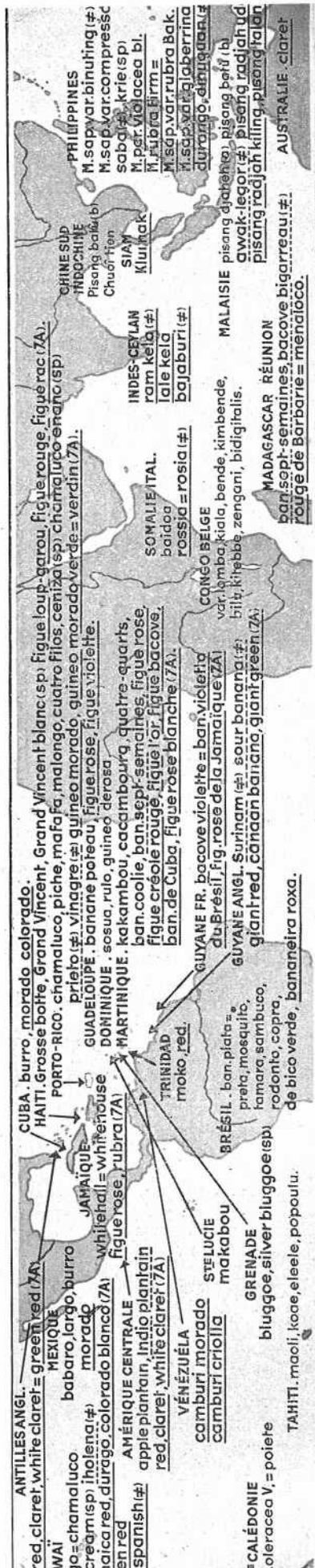


### (b) AFRIQUE DU NORD

Le climat en est généralement trop sec et trop froid pour permettre une culture importante du bananier. Une situation abritée, l'irrigation et l'ombrage, seraient nécessaires pour obtenir une bonne fructification. Les bananiers des jardins indigènes poussent en touffes et les fruits ne mûrissent pas, les régimes sortent mal. Le choix des rejets devrait être particulièrement soigneux.

En Algérie (voir RIVIÈRE — Les bananiers en Afrique du Nord et en Algérie, Rev. des cult. colon., 1-109-1897 — et TRABUT), de nombreuses introductions et expérimentations furent faites dans l'espoir de développer la culture du bananier, en association ou non avec le dattier.





caractères ordinaires non soulignés : clone n° 11 - type "Kokambou"  
 » soulignés pointillés : n° 12 - » "Sept-semaines"  
 » trait plein : n° 7 - » "Figue-rose"  
 note : n° de clone : collection de J. C. T. A. à Trinidad - noms donnés par KERVÉGANT en tête de ses descriptions.  
 abréviations : (=) identique à ; (?) incertitude de position ; (sp) sport ou mutation ; (7A) sous-type A de Trinidad ; (sv) sous-variété.

caractères italiens non soulignés : clone n° 17 - type "Figue-Pomme"  
 » soulignés trait plein : n° 19 - » "Figue sucrée"  
 » petits caractères : variétés de position douteuse ou indéterminée  
 note : n° de clone : collection de J. C. T. A. à Trinidad - noms donnés par KERVÉGANT en tête de ses descriptions.  
 abréviations : (=) identique à ; (?) incertitude de position ; (sp) sport ou mutation ; (7A) sous-type A de Trinidad ; (sv) sous-variété.

Citons d'après ces auteurs :

**Section PHYSOCAULIS :**

*M. ensete* Gmel. : le bananier d'Abyssinie, ornemental s'adapte bien.

**Section EUMUSA :**

*M. sapientum* L. sensu lato : "Figue banane", aux petits fruits très comestibles,

"bananier Barbade" (figue Barbade de la Réunion),

"bananier du Hamma" (ou du Brésil) originaire de ce pays, introduit en 1887, serait sans doute "Radjah", (type 18 ; de haute taille, ses fruits jaune doré ont une chair très parfumée (en 1894, une soi-disant variation du bananier du Brésil aurait donné le bananier du Hamma - Dr. TRABUT).

De la Réunion, furent encore introduits : "Figue mignonne" et "Gingeli". Le "bananier de la Jamaïque" est sans doute "Gros Michel".

*M. paradisiaca* L. une variété à gros fruits de la Réunion. La "banane cochon" est un plantain dont les fruits ont servi effectivement à la nourriture des porcs. (Algérie, Tunisie).

RAY C. P. BOONE rapporte que *M. ornata* Roxb. donne un fruit très estimé, ce qui paraît assez étonnant.

*M. nana* : le bananier nain supporte mal le climat.

Le Maroc est peut-être un peu plus favorable à la culture : on rencontre des *M. sapientum* dans les jardins indigènes : ils mûrissent mal, poussant sans aucun œilletonnage. Quelques plantations européennes (Skirrat, Taroudant, Agadir) voient leur production absorbée sur le marché intérieur. Elles sont constituées en majorité de bananier nain.

Les Italiens ont également essayé d'introduire le bananier nain (en provenance d'Égypte, 1929-31) dans les oasis de Tripolitaine, sans grand succès.

(c) ÉGYPTE

**Section PHYSOCAULIS**

*M. ensete* Gmel. "mour" (Basse et moyenne Égypte) ; en provenance d'Abyssinie ; séminifère ; fibres de peu de valeur, il est surtout ornemental.

**Section EUMUSA**

clones dont la production sert aux besoins du pays :

*M. sapientum* L. sensu lato "baladi" ou "boladi", "soboa el sil" ; assez cultivé, (nord de la vallée du Nil, Rosette, Damiette), leurs petits fruits sont excellents, parfumés et sucrés ; (Fawcett p. 210 ; Ray C. P. Boone p. 20).

*M. paradisiaca* L. "américani", "plantain" ou "Adam's fig".

*M. nana* Lour. "maouz sini" ("maouz mas'ri" en Syrie), du type 2, ("Petite naine"), excellent fruit.

"Hindi" en Palestine (vallée du Jourdain, Jéricho).

G. M. ODLUM prévoit (Govt of Palest. - Dept of Agr. and Forests-Agr. Leaflets-Ser. IV-N° 11) une extension de 5 à 10000 acres, uniquement en bananier nain.

(d) SOMALIE ITALIENNE

Le développement de la culture en Somalie italienne est tout à fait récent ; l'exportation se faisait vers l'Italie, où, grâce à de fortes barrières douanières, elle jouissait d'un monopole presque absolu.

Voir : R. CIFERRI ("Atti del Instituto Botanico di Pavia", X (IV) p. 73 à 123-1938) qui classe ainsi les clones cultivés :

**Section EUMUSA :**

*M. sapientum* L. sensu lato :  
 " baidoa "  
 " rosia " ou " rossa " (serait du type 7 " Red ").  
 " zanzibarina " avec 3 types " Lady's finger " ; " apple " ; et un intermédiaire. Peut-être du type I.

*M. paradisiaca* L.  
 1) groupe **Somala** avec " Dente d'Elefante " que l'on a rapporté d'autre part à *M. corniculata* Rumph., et " Somala ".

2) groupe **Rubra** avec " Rubra " (ou " ghedit ") et " Bocheni " ; d'autres variétés sont incertaines de position : " Somala II " ; " Bofto " ; " Goscia ".

*M. nana* Lour. " Giuba " (du nom d'une rivière somalienne) ; venant probablement d'Afrique orientale anglaise, la culture se développe à partir de 1928. On constate là aussi dans les plantations, l'apparition de sports de diverses tailles (" Giuba géante ").

Ezio SUCKERT. La banania in Somalia (La Somalia italiana, n° 3, 1929, VII).

M. ROMAGNOLI - Cultivazione del banano nella Somalia Italiana, L'Agric. colon., XXVII, 1933, n° 8.

**(e) ABYSSINIE SOUDAN**

L'Abyssinie aurait été le lieu de passage des *Musa* apportés avec les migrations noires ; mais, parmi les variétés séminifères, c'est surtout le *Musa ensete* (" Coba "), qui attira l'attention des voyageurs et des botanistes (" bananier de Bruce ") à cause de l'importance qu'il prend dans la vie des indigènes. La maison Vilmorin l'a répandue dans le commerce comme plante ornementale, pouvant facilement subsister dans le sud de l'Europe.

**Section PHYSOCAULIS :**

*M. ensete* Gmelin a de nombreux noms indigènes, couvrant plusieurs formes ; nous citerons : " ensete " (langage Gallas), " oromos ", " workié " (lang. amharique) " encetera ", " fairiena ", " badadiet ", " quantiwou ", " netchewa ", " farassia ", " quimbo ", " zober ", ces 3 derniers cultivés pour leurs racines. Formes dont certaines sont très rustiques et peuvent pousser à très haute altitude. On les trouve au sud de Harrar, au sud et à l'ouest d'Addis- Abbeba, dans les montagnes du Sud du Victoria Nyanza, au Niam-Niam.

Ils peuvent atteindre 6 m, et leurs feuilles ne se déchirant pas comme celles des autres bananiers, ont un bel aspect, ce qui en fait la valeur ornementale.

Les indigènes utilisent ses fibres, d'ailleurs de médiocre qualité ; les Gallas se servent du cœur, c'est-à-dire de la base tendre des pétioles pour faire une pâte, qui, fermentée, sert à fabriquer un pain dont ils se nourrissent. Les racines de certaines variétés entrent également dans leur nourriture.

*M. ensete* var. *Montbeliardi*, ornemental, le pétiole et la face inférieure du limbe pourpres. Au Museum en 1929.

*M. Maureli* (?) Bois, est un autre Physocaulis, assez proche de l'ensete. Ornemental (2 m de haut). }

Bibliographie. — Marquis P. DE SIEY MONTBÉLIARD DE BRUN, Le " Musa ensete " en Ethiopie, Paris 1934 in 8°.

— BOIS M. D., Bananiers d'Abyssinie à feuilles rouges. Bull. du Museum 8° Série II, 1930 n° 6.

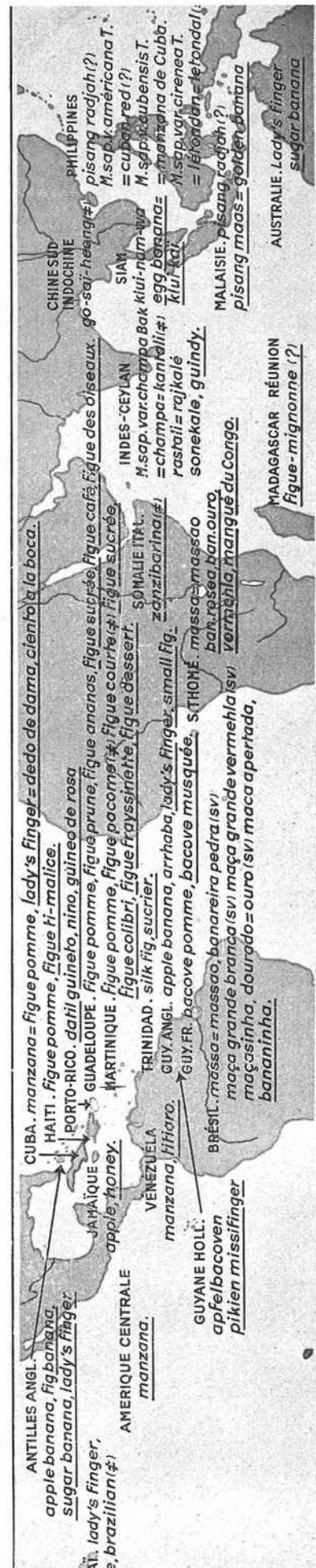
— VILMORIN-ANDRIEUX, *Musa ensete*, bananier d'Abyssinie, broch. in 8° ép. Imp. Vilm. 1913.

— Rev. Eot. appl. n° 42, 1925, p. 46 ; — RAY C.P. BOONE, p. 72 ; FAWCETT, p. 273.

**(f) AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE**

Nous avons assez peu de renseignements sur les bananiers spontanés ou cultivés par des indigènes en Afrique occidentale sud-tropicale.

Carte synonymique des variétés (clones) de *MUSA SAPIENTUM* L. sensu lato



(Voir légende de la carte ci-contre)

**Section PHYSOCAULIS**

*M. Martretiana* Chevalier (R.B.A., 1934) a été rencontré par cet auteur au Soudan (Bamako) et en Guinée (Kindia, Dalaba, etc.); c'est une plante de 1 m 5 à 2 m de haut, aux feuilles vert-glauque, à inflorescence penchée. (Bull. soc. Accl.-Paris-1907-p. 79).

*M. elephantorum* K. Schumann et Warb., existe, d'après A. CHEVALIER, au Soudan et au Dahomey.

**Section EUMUSA**

*M. paradisiaca* L., plusieurs formes en sont plus ou moins cultivées par les indigènes, en Guinée ("Kontoubo:lougne"), en Côte d'Ivoire (une quinzaine de variétés de bananiers plantains, parfois utilisés comme plante ombrage pour Cafésiers et Cacaoyers). Les "bananes cochons", cuites entrent souvent dans l'alimentation des indigènes.

*M. sapientum* sensu lato : les figues existaient depuis longtemps en Casamance, Sénégal (témoignage du R.P. LABAT, 1700). Plusieurs variétés seraient encore cultivées par les indigènes. Le bananier de "Maneah" appartiendrait à cette espèce (Guinée); ses régimes atteindraient 50 kg. "Dougoufoui" (Sousou) serait très semblable à "Gros Michel"; "Santoxmeri" est une forme plus petite. (A. CHEVALIER-R.B.A.-1931, 117).

*M. nana* Lour. "banane des Canaries", parfois nommée "Camayenne" en Guinée, ou "Ndounké" par les indigènes. Elle existait probablement en Guinée avant l'arrivée des Français (PIGAFETTA, 1591), mais elle fut réintroduite plusieurs fois, en particulier par TEISSONNIER en 1897 (au jardin botanique de Camayenne, à partir d'un plant du Museum). Mais ce n'est qu'après la guerre 14-18 que les plantations se développèrent sur la ligne Conakry-Niger. Le climat serait plus favorable sur la côte. Actuellement, il existe deux régions : Moyenne-Guinée (Friguiagbé et Kindia) et Basse-Guinée (Koba, Dubréka, Conakry, Forecariah, Benty). L'exportation atteignant 52.000 tonnes en 1938.

En Côte d'Ivoire, la production de banane des Canaries se développa à partir de 1931 (12000 t. en 1938), avec un certain retard.

(Notons que James CHILLOU a observé des mutations de nains en géants en Guinée, ce qui confirme les observations des autres auteurs).

**(g) SAN THOME**

Dans cette île, qui possède un climat particulièrement favorable, se rencontrent de multiples formes, les unes apportées par les Portugais, les autres par les peuplades indigènes du Gabon. Ce sont des clones, dont certains seraient retournés à un état sub-spontané :

(sont habituellement rapportés à) :

**Section EUMUSA.**

*M. sapientum* L. sensu lato :

"bananeira plata", la banane d'argent serait originaire du Brésil.  
"bananeira riscada" ou "bénin".

"Bananeira de Fulhas riscadas", "bananeira pintada", "banan. vittata" se rapporteraient à *M. vittata* Ackermann (*M. sapientum* var. *vittata* Hook.) (bananier rayé); rapporté d'autre part à *M. paradisiaca* (type ban. panachée) par Kervégant.

"bananeira de Gabao" ou "banano de San Thomé".

"bananeira Mulher" = "banan. muela" ou "bondo", (banane des femmes).

"bananeira da l'ia" (de l'île) originaire du Gabon.

"bananeira para" ou "parda" ou "mucombe" (bananier gris-sombre, originaire du Gabon).

"bananeira rosea" ou "ban. ouro", "ban. vermehla" ou "mangué du Congo" (banane bleu-violet) peut-être du type 19, "figue sucrée".

"bananeira maca" ou "massao", "banane-pomme" ou "bananeira figo", du type 17 ("figue pomme").

*M. paradisiaca* L.

"bananeira pão" ou "bana", "côndo" (banane à pain), correspond à la "banane créole" de Kervégant.

"bananeira aga" ou "ago" (banane à fourches).

"bananeira dois cachos" (bananier à 2 régimes).

"bananeira homene".

*M. nana* Lour.

"bananeira aná", banane naine, originaire de Madère.

**(h) AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE****Section PHYSOCAULIS** tous spontanés et séminifères :

*M. Schweinfurthii* K. Schumann et Warb., en Afrique centrale (Niam-Niam) (FAWCETT p. 276) ;

*M. Chevalieri* Gagnepain, en Oubangui-Chari, il serait très proche, sinon semblable, selon A. CHEVALIER, au précédent; FAWCETT, p. 276, Bull. Soc. Bot. de France 87-1908-LV.

*M. elephantorum* K. Schumann et Warb., Cameroun, serait également proche des espèces précédentes, quoique son inflorescence soit érigée au lieu d'être pendante.

*M. religiosa* Dybowski : serait très proche de *M. Gilletii*, d'après A. CHEVALIER; comme son nom l'indique, c'est un fétiche pour les habitants du Congo; espèce très ornementale, dont les limbes restent entiers, même par un vent violent, ses fruits sont secs et contiennent des graines grises. Voir : FAWCETT p. 277, et DYBOWSKY, Note sur un bananier du Congo français, Rev. cult. col. VI-300-302-1900.

**Section EUMUSA.**

De nombreux clones ne sont connus que sous des noms indigènes, et sont rapportés en bloc à *M. sapientum* et *M. paradisiaca*.

*M. sapientum* L.

"Gros Michel" (type 1) était cultivé depuis 1907 par une compagnie allemande; repris en 1931, dans les régions : Li-Komba, Ikassa, Victoria, etc... En 1939, 4000 ha fournissaient 25800 t. à l'exportation.

Dans le Gabon et le Congo :

"bondo" ou "bananeira Mulher" ou "muela" (Ray C. P. BOONE p. 24).

"madoungou" ou "madoungo" ("banane de femmes").

"petite bondo" ou "banana de Ihla".

"mucombe" ou "banane parda".

"mangué" ou "mungué", "roseae", "ouro", "vermelha" (type 19 ?).

"mutolo", "oumutot" "quichihô" ou "condo".

"bananier à fruits rayés".



Dans de nombreux articles, Mr. l'Abbé WALKER donne des renseignements sur les bananiers cultivés par les indigènes au Gabon (Rev. Botan. Appl. 1931-n° 113-1935-n° 162). Il n'y a pas de variétés spontanées, mais seulement des introductions plus ou moins récentes. Citons pour

*M. sapientum* L. "liko", "okondo" ou "ikondo"; "nokondo"; "digondi"; et de très nombreux types de

*M. paradisiaca* L.: bananes plantains consommées bouillies (vertes) ou cuites sous la cendre; parmi ces types: "évoangé" vendue sur les marchés; "elata"; "mondo"; "ina" au stipe rose, élané, grand régime, "mpizina" (bananier "tire bouchon" dont le régime, à une rangée de fruits en spirale), considéré comme fétiche; "Njogu" etc... Les noms vernaculaires sont très nombreux et nous ne pouvons les citer tous ici. Chaque type de bananier possède autant de dénominations qu'il y a de dialectes dans les régions où il croît. L'abbé WALKER a donné des clefs basées en général sur des caractères de coloration des stipes, des feuilles et des fruits, les dimensions des régimes et des fruits.

### (i) CONGO BELGE

La situation est tout aussi complexe qu'au Gabon. A côté de quelques Physocaulis, on trouve de très nombreux clones, surtout de bananiers plantains, avec de très nombreux noms vernaculaires. Diverses espèces ont été étudiées par le Comte de Briey et De Wildemann dans la région du Mayumbe. Nous avons tiré la plupart de nos renseignements de leurs publications:

E. de WILDEMANN: Mission agricole et forestière du Comte Jacques DE BRIEY au Mayumbe, p. 360, Bruxelles, 1920, et Documents pour une monographie des bananiers, Bull. Ass. Plant. caout. 1919-1920.

#### Section PHYSOCAULIS (séminifères spontanés).

*M. Arnoldiana* De Wildemann, espèce du Bas-Congo, très ornementale, lancée dans le commerce par Vilmorin. (Bull. Soc. étud. colon. VIII-339-1901).

*M. Gilletii* De Wild. dans le Congo, serait le *Musa religieuse* de Dybowski; (Bull. Soc. étud. col. VIII-102-1901).

*M. hybrida* Gillet (Mission Laurent, 371 t. 130, 61-62).

*M. Laurentii* De Wild. (même référence) (Stanleyville).

#### Section EUMUSA: clones rapportés à:

*M. sapientum* L. sensu lato.

var. *satama* de Briey: "satama" (dans le Basundi-Benza), "santidi" (Baongo), "sautoma" (Bazoba, Loango); "palata" (Luki), les fruits sont comestibles, à cuire.

var. *satama-rubra* De Wildemann (Kikoko), peu cultivé, "satama na Ganga" dans le Zambé.

var. "Fieloto" De Briey "fieloto fiela".

*M. paradisiaca* L.

var. "Lomba" De Briey ou *M. emasculatata* De Briey; "lomba" (Basundi, Benza, Bazoba, Loango); "dikoka" (Baongo); "koko-diavongo" (Bayumbe); ont des fruits à cuire.

var. "Kiala" De Briey; "Kiala" (Basundi, Benza); variété très estimée; "Dikoko-diavongo" (Bayumbé).

var. "Kimbende" De Briey; "Kiala kimbende" (Basundi, Bayumbé, Benza, Bazola); cuit, le fruit est apprécié.

var. "Zengani" "N'Zengani" (Basundi, Bazola, Benza, Loango), fruit à cuire, peu apprécié.

Ces 4 variétés ont été rapportées par Kervégant à *M. corniculata* Rumph., plutôt qu'à *M. paradisiaca*.

var. "Kitebbe", "N'bulu Kitebbe" (Basundi); banane à cuire, excellente; "N'bulu n' Tebbe", c'est la "banane-cochon", qui constitue 40% des cultures.

var. *viridis*, avec plusieurs formes:

"Funu-nua" De Briey (du Basundi), est peu cultivée.

"Seluka" ou "Tseluka" ou "Sela".

"Kilola" ou "elo'la" De Briey, (Basundi, Bayombé);

"Dongila" De Briey.

"Tuba" De Briey: "N'Tuba muntuba" (Benza, Basundi)

"N'Giolo", fruit à cuire, la plupart des graines sont avortées; 7 à 8% dans les cultures.

var. "Bilu" "M'Bilu";

var. "Bende", "Bende-Tseluka".

var. *bidigitalis* De Briey: "Kubika", "Kubikila" (Bayumbé); n'a que deux fruits par main, ses graines sont généralement avortées; les fruits sont consommés cuits ou crus.

*M. Briejii* De Wildemann, "Tiba" (Basundi, Bayumbé, Benza);

*M. protractorachis* De Wild. "M'Bono", (Basundi) est une banane à cuire estimée.

*M. decrescens* De Briey, avec les formes:

— "Pembuki", "Diumba di bambuki", (Basundi, Benza); "Dibimbi"; *viridis* De Wildemann, assez rare.

*rubromaculata* De Wild.; "Diumba di Benda" (Basundi, Benza); et "Dibembe Diumba di Nana" (Diumba rayé) (Loango).

*M. purpureo-tomentosa* De Wild., "Muisi-bia" (Basundi); "Muisi-tuia" (Benza); "Muisi M'Basu" (Bayumbé) et "M'Fuba" (région occidentale).

Un exemple pour montrer les difficultés pour se retrouver parmi les noms indigènes rapportés par des auteurs différents; voici ceux donnés par LACOMBLEZ (Notice agricole sur les populations Malesses et Manvù habitant le district de l'Ituri, Bull. agric. du Congo Belge, juin 1924, XV, n° 2): "Bugu", variétés: "M'Bia", "Asiong", "N'geli", "Afoka", "Arambi", "Apangdolo", "Barunugu", "Akol", "Tobi", etc...

Ce qui démontre une fois de plus la nécessité de la collection de toutes les formes pour une étude botanique de valeur. Ce travail a été entrepris par l'I.N.E.A.C. plus récemment. Dans la communication n° 3 du Service des Essais locaux de la Division des plantes vivrières: Directives pour l'amélioration pratique des bananeraies indigènes, on trouve les noms vernaculaires de 22 variétés en 9 dialectes différents. La création d'une collection permettra l'expérimentation des types les plus intéressants.

Notons que le Congo Belge exportait en 1939, 2.184 t. de bananes.

### (j) AFRIQUE ORIENTALE

#### Tanganika, Ruanda, Uganda

Mêmes remarques que précédemment.

#### Sections PHYSOCAULIS (spontanés, séminifères):

*M. ulugurensis* Warb. et Moritz, bananier à graines de 7 à 8 m de hauteur, (Est africain), FAWCETT p. 273, Tropenpflanzer (VIII, p. 116, 1904), *M. Holstii* K. Schum. espèce très ornementale, proche de *M. ensete*, rustique, croissant jusqu'à 1.000 m, English Jahrb. XXXVI, 121, 1905.

*M. ruandensis* De Wild. (du Ruanda) est également voisin de *M. ensete*.

*M. Bagashawei* Randle et Greves, de l'Ouganda, de 5-6 m de hauteur, très pigmenté de rouge, est très proche de *M. Laurentii*, FAWCETT, p. 277, Journ. Bot. XLVIII, 169, t. 506.

*M. rubronervata* De Wild., est voisin du précédent.

*M. fecunda* Stapf: pousse dans l'Ouganda jusqu'à 2.000 m; Journ. Linn. Soc. XXXVII, p. 528, 1906.

*M. Livingstoniana* Kirk, dans l'Est Africain (12°-19° lat.), est très rustique et très décoratif, il croît jusqu'à plus de 2.000 m, FAWCETT p. 274.

*M. proboscidea* Olivier (Est Africain), dont l'inflorescence est aussi longue que le stipe, FAWCETT, p. 274.

*M. Schweinfurthii* Schumann, en Afrique centrale, proche, sinon identique à *M. Chevalieri*.

*M. Homblei* Bequaert, ex. De Wild. (Les bananiers, 51, 1913), du Katanga.

*M. Buchananii* Baker, du Nyassa, serait du groupe *Ensete*.



**Section EUMUSA**, nombreux noms vernaculaires ; clones rapportés à :

*M. sapientum* L. sensu lato :  
 " uti ", petite variété (Usambara, Dar er Salam);  
 " sukari ", " kishukari ", " kideroma ", " hala-hala " (Wasaranaland);  
*M. paradisiaca* L. : " Boko " (Usambara oriental);  
 " libui ", " dizi ", " mzumzu " (Dar er Salam), " kibangula " (Wasaranaland), " Mkono ya tembo ", " msumo ", " Bawalla ", " Kipokussa";  
 " mdizi mikono tempo ", " mdizi kingurue " (Kilwa);  
 " mdizi makondi ", " mdizi kizungu ", etc....

#### (k) ANGOLA TRANSSVAAL

**Section PHYSOCAULIS** (spontanés, séminifères).

*M. ventricosa* Welw. (*M. africana* Hort.) espèce rustique, aux feuilles épaisses, croît sur des rochers, aux abords des ruisseaux (Angola); serait plus ornemental que *M. ensete*, introduit en ce but en Californie. (FAWCETT p. 275).

*M. ulugurensis* Warb. et Moritz.

*M. Davyae* Stapf, de très grande taille (10 à 13 m.), sa fibre est utilisée par les indigènes (Transvaal, Mozambique). Il serait du groupe *ensete*. Kew Bull. 1913, p. 113.

**Section EUMUSA.**

*M. nana* Lour., cultivé au Natal (3.500 ha en 1937), et en Mozambique (exportation de Lourenco-Marquez : 7.800 tonnes (en 1930) vers l'Afrique du Sud).

#### (l) MADAGASCAR

N'exportait avant 1940 que de très faibles tonnages (30 t. en 1938).

**Section PHYSOCAULIS.**

*M. Pierrerii* Claverie : plante séminifère de 6-7 m ; (Compt. rend. Acad. Sc. Paris, CXI, p. 1612, 1905).

**Section EUMUSA (clones).**

*M. paradisiaca* L. :

" outri ", " tsimendroa ".

" bananier malabar ".

" mavokeli ", " bananier batavia ".

" fody ", " Matria ", " Maitso masaka ".

*M. sapientum* L. sensu lato :

" la figue mignonne " fut longtemps rapportée à *M. maculata*, qui était le seul *Musa* à fruits comestibles de la section RHODOCHLAMYS. Kervégant rapporta la "figue mignonne"

(ou "mignonne blanche" ou "petite figue") à *M. sapientum*, et la rapproche du type 19, " Figue sucrée ".

" rouge de Barbarie " ou " menaloco " serait le type 7 (" Figue-rose ").

*M. corniculata* Rumph. " banane malgache ".

#### (m) RÉUNION MASCAREIGNES MAURICE

**Section EUMUSA (clones).**

*M. sapientum* L. sensu lato :

" Banane sept-semaines " ou " Bacove bigarreau " (type 12).

" Figue mignonne " du type 19 vraisemblablement.

" Rouge de Barbarie " (type 7).

*M. paradisiaca* L. " banane du pays ", " Pain de Chine ", " Figue Gabon " rapportée à *M. sapientum* par Ray C. P. BOONE, " Figue Gingeli ", " Figue Barbade ", " Banane de Pernambuco " (peut-être la " Banane St-Pierre " de la Martinique). " Djernang ", " Purahini ". Peut-être quelques-unes de ces variétés ont-elles été introduites de l'Inde ou de l'Insulinde.

*M. corniculata* R. " banane malgache ".

*M. nana* Lour. " Figue gabou " (?).

Aux îles Seychelles, on cultive la variété " Gingeli "; il n'y a pas d'exportation (DUPONT P.R., 1930).

Avant de passer au Nouveau Monde, on doit signaler qu'en Europe méridionale, en situations bien abritées, avec des climats localement chauds et humides, le bananier croît et mûrit ses fruits plus ou moins régulièrement; ce ne sont évidemment que des exceptions, sans beaucoup d'intérêt économique, que nous citons à titre de curiosité. Il existe quelques plantations peu importantes dans la province d'Algarve (Portugal). En Sardaigne (M. C. TROPEA, Rev. Scient. 24-8-35), on a obtenu de bons résultats avec un *M. paradisiaca* var. *microcarpa* (50 fruits par an au maximum). La variété *macrocarpa* donne des fruits moins délicats. On a essayé la variété " Regina " (d'Erythrée) pour sa précocité. L'auteur précité estime que la culture est possible sur 1.000 ha de la zone maritime exposée au sud.

Sur tous les rivages méditerranéens, dans les jardins botaniques ou publics de l'Europe tempérée, on cultive des bananiers ornementaux (généralement des PHYSOCAULIS; parfois des EUMUSA d'origine inconnue, tel le *Musa Corbierii*, sp. nov. Chevalier du Parc Liais, de Cherbourg). Il est évidemment nécessaire de protéger ces plantes pendant l'hiver.

(A suivre)

